

# Le Polisario : point d'histoire, plutôt un discours mémoriel

—

Khalid CHEGRAOUI  
Noureddine JALLAL

PP-20/30

# A propos du Policy Center for the New South

Le Policy Center for the New South (PCNS) est un think tank marocain dont la mission est de contribuer à l'amélioration des politiques publiques, aussi bien économiques que sociales et internationales, qui concernent le Maroc et l'Afrique, parties intégrantes du Sud global.

Le PCNS défend le concept d'un « nouveau Sud » ouvert, responsable et entreprenant ; un Sud qui définit ses propres narratifs, ainsi que les cartes mentales autour des bassins de la Méditerranée et de l'Atlantique Sud, dans le cadre d'un rapport décomplexé avec le reste du monde. Le think tank se propose d'accompagner, par ses travaux, l'élaboration des politiques publiques en Afrique, et de donner la parole aux experts du Sud sur les évolutions géopolitiques qui les concernent. Ce positionnement, axé sur le dialogue et les partenariats, consiste à cultiver une expertise et une excellence africaines, à même de contribuer au diagnostic et aux solutions des défis africains.

A ce titre, le PCNS mobilise des chercheurs, publie leurs travaux et capitalise sur un réseau de partenaires de renom, issus de tous les continents. Le PCNS organise tout au long de l'année une série de rencontres de formats et de niveaux différents, dont les plus importantes sont les conférences internationales annuelles « The Atlantic Dialogues » et « African Peace and Security Annual Conference » (APSACO).

Enfin, le think tank développe une communauté de jeunes leaders à travers le programme Atlantic Dialogues Emerging Leaders (ADEL). Cet espace de coopération et de mise en relation d'une nouvelle génération de décideurs et d'entrepreneurs, est déjà fort de plus de 300 membres. Le PCNS contribue ainsi au dialogue intergénérationnel et à l'émergence des leaders de demain.

## **Policy Center for the New South**

Complexe Suncity, Immeuble C, Angle Boulevard Addolb et rue Albortokal, Hay Riad, Rabat - Maroc.  
Email : [contact@policycenter.ma](mailto:contact@policycenter.ma)  
Phone : +212 5 37 54 04 04 / Fax : +212 5 37 71 31 54  
Website : [www.policycenter.ma](http://www.policycenter.ma)

© Policy Center for the New South. All rights reserved  
Les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs.



# **Le Polisario : point d'histoire, plutôt un discours mémoriel**

Khalid CHEGRAOUI & Nouredine JALLAL

## **A propos des auteurs**

### **KHALID CHEGRAOUI**

Khalid Chegraoui est Professeur titulaire d'Histoire et d'Anthropologie politique, Vice-Doyen Sciences Politiques et Relations internationales à la Faculté de Gouvernance des Sciences économiques et sociales de l'Université Mohammed VI Polytechnique. Docteur d'Etat es lettres en Etudes Africaines de l'Université Mohammed V de Rabat. Il est aussi chercheur principal au Policy Center for the New South à Rabat. Consultant en affaires africaines et moyen-orientales.

### **NOUREDDINE JALLAL**

Noureddine Jallal, Docteur en Science Politique de l'Université Paris-I-Panthéon Sorbonne, professeur à la Faculté polydisciplinaire de Taza, Université Sidi Mohammed Ben Abdallah - Fès. Professeur vacataire à la Faculté de Gouvernance, Sciences économiques et sociales, Université Mohammed VI polytechnique. Président du Centre marocain polydisciplinaire des études et des recherches. Membre fondateur de l'Observatoire marocain contre la violence et la radicalisation. Travaille actuellement sur la notion de « sécurité humaine ».

## Résumé

L'histoire du Polisario, loin de prouver une quelconque légitimité, est en réalité un produit non discursif, plus confus, produit et délégué à une consommation interne, et à une stratégie de propagande à l'extérieur. L'organisation séparatiste qui réfute la marocanité du Sahara, ne possède que des récits épars. Des récits basés sur des entretiens oraux et des semblants de rapports de réunions, postdatés généralement, des constatations et des déclarations de mémoire des uns et des autres, en l'absence de l'existence d'une réelle production historique, archivistique et scientifique homogène et non partisane. Loin d'être innée et produite in situ, cette « histoire » se reproduira à l'infini en plusieurs versions et déclarations, bien après la mise en place de « l'organisation », expliquant plus l'existant et, même, parfois, le futur des aspirations politiques des acteurs et des différents membres du Polisario, que son origine ou sa genèse. Ces mêmes productions se retrouvent dans des publications (ouvrages et autres articles), parfois à consonance scientifique, ce qui explique l'apparition de contradictions et de différences chronologiques et idéologiques qui influencent les réalités des terrains, historique et politique, et, bien sûr, toute production qui se veut scientifique et intellectuelle, si on omet de préciser qu'on est devant un processus mémoriel construit à la seule fin de légitimer un acte politico-militaire en situation d'anachronisme avec la réalité historiques et les archives de l'espace en question qui est le Maroc saharien.



# Le Polisario : point d'histoire, plutôt un discours mémoriel

## Liminaire

Cerner la chronologie et l'histoire du Polisario, organisation séparatiste qui réfute la marocanité du Sahara, installée à Tindouf, dans le Sud-ouest algérien, relève du défi intellectuel lorsqu'on ne possède que des récits épars. Des récits basés sur des entretiens oraux et des rapports de réunions, postdatés généralement, des constatations et des déclarations de mémoire des uns et des autres, en l'absence de l'existence d'une réelle production historique et scientifique homogène et non partisane. Loin d'être innée et produite in situ, cette « histoire » se reproduira à l'infini en plusieurs versions et déclarations, bien après la mise en place de « l'organisation », expliquant plus l'existant et, même, parfois, le futur des aspirations politiques des acteurs et des différents membres du Polisario, que son origine ou sa genèse.

Ces mêmes productions se retrouvent dans des publications (ouvrages et autres articles), parfois à consonance scientifique, ce qui n'exclut pas l'apparition de contradictions et de différences chronologiques et idéologiques qui influencent les réalités des terrains, historique et politique, et, bien sûr, toute production qui se veut scientifique et intellectuelle.

Dans ce sens, il y a plusieurs constructions historiques basées sur des récits de mémoire, dépendantes des membres affiliés ou non au Polisario et leurs descendants, amis, camarades, disciples et certains de leurs contacts... avec leurs différentes appartenances, idéologiques, sociales, pour ne pas dire « ethniques », « tribales » ou de classes.<sup>1</sup> Car la société sahraouie, dite maure en général, principalement la société Beïdane, qui se trouve au Maroc, en Mauritanie et, en partie, dans le Sud-ouest algérien, comme aussi dans certaines régions du Sahel, plus particulièrement à l'Ouest et au Nord du Mali<sup>2</sup>, s'identifie, se produit et se qualifie en différents groupes sociaux, tribus, fractions et sous-fractions. Leurs lignages et leurs discours hagiographiques et biographiques les font remonter à des formes d'ancêtres uniques et premiers, dont les tombeaux et sanctuaires, quand ils existent, sont éparpillés à travers le territoire marocain, depuis le Nord, dans le Rif occidental et la région des Jbala, jusqu'au Sud, notamment dans l'Oued Noun et l'Oued Draa, ainsi que le reste du Sahara avec des amalgames entre le saint-parton et l'arrière-grand-père unique. Les groupes se définissent

---

1. La question du qualificatif / concept tribu pose un certain nombre de questions méthodologiques en rapport avec l'origine historique et géographique de la terminologie et son usage social, politique et culturel à travers les temps, ce qui en fait un concept très complexe. Entre autres, la différence fut omise lors des interprétations entre les mondes asiatiques, indo-européens et les africains qui nous intéressent.

Jacques Berque, « Qu'est-ce qu'une tribu nord-africaine ? », in *Éventail de l'histoire vivante, Hommage à Lucien Febvre*, Paris, Armand Colin, 1954, p. 261-271.

- Yazid Ben Hounet, « La tribu comme champ social semi-autonome », in *l'Homme*, p. 57-74, <https://doi.org/10.4000/lhomme.22373>

2. Voir principalement les Kounta, les Brabich : Gaudio Attilio, *les populations du Sahara occidental*, Paris, Karthala, 1993, pp. 117-156

- Marty Paul, *Etudes sur l'Islam et les tribus du Soudan : Les Kounta de l'Est. Les Berabich. Les Iguellad*. Tome premier, E. Leroux, 1920.

- Hunwick, J.O., "Kunta", in : *Encyclopédie de l'Islam*, [http://dx.doi.org/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_SIM\\_4524](http://dx.doi.org/10.1163/9789004206106_eifo_SIM_4524)

généralement par une des appartenances arabes à des personnes et à des lieux géographiques : chérifs / nobles, compagnons du Prophète, la Mecque, le Yémen ou l'Arabie .... Aussi les deux grands groupes dominants, se partageant le pouvoir politique, culturel et économique ainsi que le contrôle historique du passage par le territoire<sup>3</sup>, s'attribuent l'une des appartenances lignagères :

- Les Hassan dit pour l'Arabe guerrier de fonction et de destinée ;
- Les Zwaya dit d'origine Amazigh lointaine, pas toujours reconnue, arabisés presque totalement et détenteurs du savoir et de la science religieuse.

La distinction entre les groupes sociaux n'est que formelle, la réalité sociale et anthropologique des structures est plus complexe, principalement pour la détention du pouvoir politique et certaines fonctions guerrières. Le reste de la société sera confiné dans des positions de seconde classe ou subalternes comme : les tributaires / Lehma, les imraguenes, les harratines, les descendants d'esclaves, les bannis... Des catégories gérées par des considérations de plus en plus mémorielles de nos jours au Maroc, mais plus proches de certaines conceptions historiques en Mauritanie et sur les rives du Sénégal, au Nord du Mali et ailleurs, mais très présentes chez les membres du Polisario<sup>4</sup> et dans les considérations « subalternes »<sup>5</sup> de bases socioculturelles du Sud marocain. Aussi les groupes et les personnes se définissent-ils par des appartenances tout simplement tribales ou familiales auto-construites et non négociables ... Ce qui ne diffère guère du reste du territoire marocain de manière plus globale. Reste que les appartenances et les adoptions sont en réalité des constructions dynamiques et évolutives, suivant les intérêts politiques, économiques ou, simplement, pour des raisons de visibilité sociale et intellectuelle, parfois, dont l'histoire mémorielle n'est produite que pour justifier, expliquer, légitimer et même excuser, l'état actuel et la situation du groupe parmi les autres, dans un rapport complexe à l'altérité et, plus complexe, à soi et à l'égo.

Comme on trouve des constructions liées aux différents agendas et nationalismes en place en Afrique du Nord et au Maghreb, surtout au sein des quatre États : le Maroc, la Mauritanie, l'Algérie et

---

3. Il faut rappeler que le Sahara atlantique n'a pas toujours été un espace de résidence, mais plus un espace de parcours, de nomadisme et de transhumance. La ville de Laâyoune a été fondée par l'administration coloniale, en 1947, Dakhla, ex-Villa Cisneros, en 1934, la ville de Smara était déjà un centre religieux et de transhumance au milieu du XIXe siècle, grâce à la présence du cheikh Ma' al-'Aynayn, de son sanctuaire et de sa Kasbah. La ville de Boujdour (Cap Boujador) était jusqu'en 1975 un simple poste d'aide à la navigation maritime. Elle fut développée en ville après la récupération du territoire par le Maroc. Plus au Nord, les Espagnols ont créé un bourg à Tan-Tan qui fut toujours un puits, centre de transhumance et un marché agropastoral pour les populations locales. Tarfaya / Cap Juby était aussi un petit centre de passage important pour la navigation maritime et aérienne avec l'aéropostale. Sidi Ifni est un autre cas, plus difficile. Ce fut un sanctuaire religieux mais la ville est plus liée à la colonisation espagnole qui en a fait une sorte de tête de pont avec les Iles Canaries. Cette situation a valu à la ville d'être un cul-de-sac non intégré, en plus de la complexité géographique du site.

4. « Allégations d'esclavage. Le Polisario a publiquement déclaré qu'il était fermement opposé à toute forme d'esclavage. Néanmoins, il doit agir davantage pour mettre un terme aux pratiques esclavagistes qui persistent à l'encontre de certains réfugiés noirs dans les camps de Tindouf. Les Noirs, qui représentent une minorité au sein d'une population majoritairement maure, nous ont confié que l'esclavage dans les camps se présente aujourd'hui sous la forme d'une seule pratique : le refus par certains juges d'état civil locaux (les cadis) de marier des femmes noires, familièrement appelées « esclaves », à moins que leur « propriétaire » ne donne son consentement. Le « maître » est, donc, en mesure d'empêcher une femme de se marier avec l'homme de son choix... Des représentants du Polisario admettent que malgré l'interdiction légale de l'esclavage par la RASD, certaines formes d'esclavage passées continuent d'avoir cours au sein de la société sahraouie et auraient été renforcées par des fonctionnaires employés par le Polisario, comme il a été décrit plus haut. ... Les Noirs que nous avons interrogés ont confirmé que le Polisario était opposé à l'esclavage mais ont insisté sur le fait que beaucoup reste à faire pour éradiquer l'esclavage sous toutes ses formes. », HRW, Les droits humains au Sahara occidental et dans les camps de réfugiés à Tindouf/Maroc/Sahara occidental/Algérie p. 11-12. <https://www.hrw.org/sites/default/files/reports/wsahara1208frsumandrecs.pdf>

5. Au sens du courant des Subaltern Studies, mises en place par Ranajit Guha et ses associés, Merle Isabelle, « Les Subaltern Studies. Retour sur les principes fondateurs d'un projet historiographique de l'Inde coloniale », Genèses, 2004/3 (no56), p. 131-147, <https://www.cairn.info/revue-geneses-2004-3-page-131.htm>



la Libye.<sup>6</sup> Ces trois derniers pays ont favorisé, à divers degrés, l'émergence du Polisario<sup>7</sup> en tant que « mouvement » qui se dit, à l'origine, progressiste, rebelle, « anticapitaliste » et antimonarchique, et qui s'est transformé en mouvement séparatiste anti-marocain. Sans omettre cette tendance panarabiste / nationaliste arabe, presque à la nassérienne,<sup>8</sup> bien confirmée au sein du Polisario réfutant tout autre nationalisme ou droit à la différence, qu'il soit amazigh ou subsaharien, ce qui se contredit avec la donne historique et historiciste de la région.

Et en dernier, c'est une production coloniale espagnole dont les archives sont encore parfois scellés, généralement contrôlés par le secret-défense. Bien sûr, on peut prétendre et, sûrement, que l'autre puissance coloniale de la région, la France, a eu son mot à dire dans toutes ces constructions, même qu'elle a participé, de loin comme de près, à la genèse du problème,<sup>9</sup> depuis le tracé frontalier colonial avec l'Espagne et la création d'une zone d'occupation et d'une zone d'influence et la relation compliquée avec le territoire de la Mauritanie.<sup>10</sup> Cette dernière, la république de Mauritanie, va pérenniser une coupure morphologique entre l'Afrique occidentale française et l'Afrique du Nord de par son côté ouest, le Maroc. Elle sera en même temps ce trait d'union et cette frontière qui accentuera le clivage entre une Afrique « noire », au sud, et une Afrique « blanche » dite « arabe » / Maure, au nord, comme l'a conçue le projet colonialiste français.

6. Pour la Tunisie, l'ancien régime du défunt président Bourguiba a réussi à endiguer ou, plutôt, à cacher ce fait social et le reléguer au second plan. Avec le printemps arabe et les nouvelles rivalités politiques, les constructions sociales commencent à prendre un nouvel élan et s'imposent dans les débats politiques.

7. On omet, implicitement, de rappeler le rôle de l'ancienne force colonisatrice, l'Espagne, dans ce processus de création pour des intérêts postcoloniaux et néocolonialistes. L'Espagne d'alors n'avait plus les moyens de sa politique impériale ni étrangère, reste que ce lien sera maintenu à travers les groupes sociaux espagnols séparatistes ou autres par un soutien des thèses de l'organisation du Polisario et par des liens dits sociohistoriques, mais qui relèvent généralement du complexe postcolonial.

8. L'impact de la tendance panarabe de Kadhafi ainsi que du FLN reste dominant, sans oublier la présence de cette même tendance chez le voisin mauritanien où la question de l'appartenance arabe tient du mythe fondateur immuable de la nation.

9. L'opération Ecouvillon fut montée par les militaires français, principalement d'Algérie et de Mauritanie, en connivence avec leurs conseillers encore présents au Maroc et l'armée espagnole, pour contrer les groupes de l'Armée de libération nationale (par référence au Maroc dans une conception du grand Maroc, chère au parti de l'Istiqlal voir, O. Vergnion, « Dessin et dessein du grand Maroc », Annuaire de l'Afrique du Nord, Tome XXVIII, 1989, p. 5-6, [https://aan.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/AAN-1989-28\\_29.pdf](https://aan.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/AAN-1989-28_29.pdf)), présente au sud du Maroc dans la région de l'Oued Noun et Tan-Tan. Après l'indépendance du nord marocain, l'ALN est descendue, après 1956, au sud, en coordination avec la Monarchie qui a chargé Dr. Al Khatib de coordonner le travail de cette armée de résistance, à la demande de plusieurs envoyés / représentants des populations du sud et du Sahara et certains de Mauritanie, comme elle a organisé plusieurs campagnes au sud du Maroc contre les Espagnols, à Sidi Ifni et dans la zone d'influence comme dans la zone d'occupation ainsi que dans le Sud-est algérien et en Mauritanie française à l'époque, en passant par les territoires occupés par les Espagnols qui n'avaient nullement la force nécessaire de les stopper et, surtout, de contrôler le vaste territoire du Sahara atlantique. L'opération Ecouvillon a mis un terme aux agissements et opérations de l'ALN du Sud dont certains membres et partisans sont originaires du Sud, des régions de Tan-Tan et Glaymim.

Il faut rappeler, aussi, que l'ALN a connu des transformations majeures en 1956. Une partie fut incorporée aux Forces armées royales (FAR) et une autre est descendue au Sud pour libérer les territoires du Sahara, de la Mauritanie et la région de Tindouf en Algérie française. Aussi les jeux de rivalité entre les chefs de la résistance marocaine liés à leurs différences idéologiques et sociales, en relation avec les rivalités partisans et les contradictions internes, principalement au sein du grand parti nationaliste al Istiqlal, ont été pour beaucoup dans la situation d'éclatement de l'ALN. Sans oublier les interventions et les influences de l'Espagne et de la France qui vivaient encore dans leurs grandeurs coloniales au sein du territoire marocain, ce qui excitait plus les rivalités postcoloniales et les contradictions entre les rescapés de l'ALN, les forces sociales et les notabilités régionales et le pouvoir central à Rabat, le sujet mérite encore de plus amples recherches dans une sérénité qui n'est pas encore permise déontologiquement.

- Pour une approche documentaire, voir : Rahal Boubrik, « L'Armée de libération et l'opération Ecouvillon », in collectif, Introduction à l'histoire du Sahara atlantique, coordonnateur R. Boubrik, Rabat, Ed. Abi Raqraq, 2010, pp. 167-190, (en Arabe)

- Concernant l'opération Ecouvillon, voir le documentaire : Ecouvillon, Sahara 58, HDV, Sony Z7, 52', 2011, réalisation : Rahal Boubrik, image : Olga Widmer, production : Saiss Medit Pro

10. Projet mis en place par le gouverneur Xavier Coppolani et exécuté à partir de 1905. Le territoire colonisé de la Mauritanie était, à cette époque, administrativement lié à Saint Louis du futur Sénégal.

-Coppolani, X., Rapport d'ensemble sur ma mission au Soudan français, 1<sup>o</sup> partie : chez les Maures, imprimerie, F., Levé, Paris, 1899.

-Rapport présenté à la Commission interministérielle du Nord-ouest-africain sur la Mauritanie, 14 novembre 1901, Archives d'Outre-Mer, Aix-en-Provence, Mauritanie IV, dossier 1.

- les conventions franco-espagnoles du 27 mai 1900 et concernant la frontière sud du Sahara sous domination espagnole.

## La question de l'origine et la production des différentes « histoires »

Le Sahara marocain,<sup>11</sup> dit occidental dans la terminologie politique internationale, qui est géographiquement atlantique, est une composante essentielle dans la continuité du grand Sahara et du Sahel. Il est, aussi, du fait de sa nature de non-viabilité et hors cadre de toute sédentarisation, en relation ombilicale avec les espaces oasiens et les centres urbains historiques du nord. Cette question mérite une réflexion anthropologique et géographique, du moment que le concept de sédentarisation est étranger à l'espace et à sa culture. Le rapport à la propriété est plus le fruit des contradictions historiques, construites, des dynamiques tribales de contrôle des espaces de nomadisme et de transhumance, et ce depuis la fin du XVIIe siècle, que des sentiments nationaux et d'indépendance. D'où l'un des moments charnières de l'histoire de la région, certes plus au sud sur les rives du Sénégal, avec des répercussions sur le nord et le Sahara atlantique, la guerre de Shurbubba, qui va consacrer cette dichotomie des Maures Beïdanes : Guerriers Hassan et Zwaya savants.<sup>12</sup>

Dans ce cadre, il est impossible de séparer cet espace de conflit de ses espaces vivriers du nord : les oasis marocaines au sud de l'Anti-Atlas, principalement dans les vallées du Draa et de l'Oued Noun. Comme on ne peut, en aucun cas, couper les liens sociaux, religieux et culturels qui unissent les populations du Sahara avec leurs environnements du nord marocain en général, aujourd'hui porteurs de valeurs nationales modernes. C'est au Maroc du nord, dans le saint lieu de la montagne d'al Alam du Rif occidental, que se trouve le tombeau de Moulay Abd-Es-Salam Ben Mechiche saint patron, confrérique, dont se proclament les Rguibat et dont descend leur ancêtre Sidi Ahmed Erguibi, de même que la relation se fait aisément avec la tribu des Aroussiyine et le saint. Comme on ne peut oublier les relations culturelles et socioéconomiques avec les cousins de la Mauritanie et, même, avec le Sud-est algérien vers le grand marché de Tindouf<sup>13</sup> et ses environs du pays TajaKant.<sup>14</sup>

Les structures sociales adoptées comme tribales sont le reflet de ce chaînon, qui part généralement du Centre du Maroc et de son Nord jusqu'aux frontières Mauritano-sénégal-maliennes. Bien sûr, la relation est aussi importante avec l'Algérie, étant donné les « sociabilisations » et l'histoire conflictuelle de ses frontières avec le Maroc, déterminées par le bon vouloir de la colonisation française à partir de 1830 et jusqu'en 1952.<sup>15</sup>

Reste, aussi, que la question de l'histoire du Polisario est liée aux revendications marocaines concernant le territoire du Sahara.<sup>16</sup> Les bases de la légitimité marocaine reposent sur l'histoire et les rapports anthropologiques autour de l'acte de l'allégeance, ce qui n'est toujours pas bien compris par

---

11. Pour une approche méthodologique de l'histoire du Sahara vue par le Maroc : Khalid Chegraoui, « Le Sahara marocain à l'époque du protectorat, liminaire à des questions méthodologiques », in *Le Maroc au temps présent*, Mohammed Kably (présentation), Abderrahmane El Moudden (coordination), Rabat, Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2013, pp. 25-32 (en Arabe)

12. Ould Saad Mohamed El Mokhtar, *La guerre de Shurbubba ; ou la crise du 17ème siècle au Sud-ouest mauritanien*, Nouakchott, Centre mauritanien de Recherche scientifique, 1994.

13. Le Marché de Tindouf avec le Marché de Glaymim / Guelimim/Goulmim (selon les différentes prononciations, la première étant de source) au Sud du Maroc formaient les deux principales places d'échanges entre les tribus sahariennes tout au long du XIXe siècle et une partie du XXe siècle.

14. Vergniet Olivier, « Tindouf, un point d'équivoque (1912-1934) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 41-42, 1986. « Désert et montagne au Maghreb », pp. 119-135. [http://www.persee.fr/doc/remmm\\_0035-1474\\_1986\\_num\\_41\\_1\\_2113](http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1986_num_41_1_2113)

15. Ibidem

16. Pour une histoire résumée du conflit, voir Khalid Chegraoui, *les annales du conflit*, in collectif, *Introduction à l'histoire du Sahara atlantique*, coordinateur R. Boubrik, Rabat, Ed. Abi Raqraq, 2010, pp. 191-209 (en Arabe)

des systèmes de droit international.<sup>17</sup>

Quant au Polisario, il se réclame d'une conception et d'une partie du droit international concernant l'autodétermination avec une référence historique coloniale de l'existence ou non d'un territoire, même dans ses frontières adoptées par des lois organiques coloniales franco-espagnoles de production des territoires. Et comme base d'existence, le Polisario, en contrepartie, et pour contredire la profondeur historique et dynastique du Maroc, reprend le référent culturel bédouin, expérimenté dans le monde arabe principalement, comme il a été imposé en Mauritanie et justifie l'existence de l'Etat dans les pays du Golfe, récemment en Irak et en Syrie.<sup>18</sup> Par ce référent, le Polisario essaie de légitimer la possibilité de l'existence de l'État hors du cadre imposant de l'histoire, et comme une manière subtile de légitimer la frontière héritée de la colonisation. Aussi dans l'imaginaire politique du Polisario l'Etat se construit en référence aux appartenances tribales des groupes sociaux qui se disent originaires de ce même Sahara. Ce référentiel souffre de l'absence de définition et de délimitation historiques culturelles et économiques fonctionnelles qui légitiment l'existence ou la nécessité de la production de l'Etat dans une forme indépendante. En fait, loin de pouvoir légitimer l'existence d'un Etat précolonial et même colonial, le Polisario, avant de créer l'Etat, essaie de tribaliser le concept. En réalité, on est devant un processus enfoui d'évitement de l'Etat futur. L'évitement qui va remplacer l'Etat par la tribu, celle du chef,<sup>19</sup> à défaut de l'existence d'une Assabiya.<sup>20</sup>

Pratique assez courante dans beaucoup de pays africains et arabes. Trouvant en cela une solution à l'absence de l'Etat précolonial, donc historique et, surtout, pour légitimer l'absence et même le bannissement de tout droit à la différence dans l'idéologie du mouvement, autrement dit, la tribalisation sera le seul moyen de pouvoir continuer à imposer les dictats de la nomenclature dirigeante des camps. Cette pratique a fait ses preuves de maintien de l'autoritarisme en Libye à partir de 1975 dans un processus de tribalisation de l'Etat sous le régime Kadhafi,<sup>21</sup> et, récemment, en Irak, avec les rapports contradictoires au sein du régime de Baghdâd entre arabes et kurdes, sans aller plus loin dans les différences confessionnelles qui sont aussi tribales.<sup>22</sup> On verra ce même processus se

17. Nous considérons que le droit international, dit jacobin, ou d'Etat-Nation des Nations unies, a été mis en place et adopté par les anciennes forces coloniales en plus des Etats-Unis et de l'ex-URSS, comme principes de l'Etat moderne et contemporain après la Seconde Guerre mondiale.

18. Exception faite du Sultanat d'Oman qui repose sur une légitimité historique confirmée en alliance avec une légitimité idéologique et culturelle.

19. Anderson L., *The State and Social Transformation in Tunisia and Libya, 1830 - 1980*, Princeton, Princeton University Press, 1987.

- Anderson L., « La Libye de Kadhafi », *Maghreb-Machrek*, n° 170, 2000, p. 12-15.

- Davis J., *Libyan Politics, Tribe and Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1988,

- Bensaâd Ali, *Changement social et contestations en Libye*, « Politique africaine », 2012/1 N° 125, pp. 5 -22, <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2012-1-page-5.htm>

20. Assabiya esprit de corps d'un groupe social tribal : « l'assabiya, théorisée par le grand intellectuel et historien maghrébin du XIV<sup>e</sup> siècle, Ibn Khaldoun, est synonyme de fidélité totale et absolue. Elle peut exister au sein d'un groupe familial, clanique, religieux ou tribal, voire au sein d'un groupe d'individus ayant des intérêts communs. Cette fidélité prime sur toute autre allégeance et la trahison aboutit à l'exclusion du groupe. L'assabiya est en général dominée par un chef charismatique, ou zaïm, c'est-à-dire « vaillant », « courageux ».

- « Glossaire des termes arabes, hébreux et turcs », in Jossier Tancredi, Louis Florian, Pichon Frédéric, (Dir.), *Géopolitique du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Du Maroc à l'Iran*, Presses Universitaires de France, 2012, p. 181.

21. Le Colonel Kadhafi, voyant que les possibilités de retournement contre lui fédéreraient plusieurs acteurs de différentes régions de la Libye, et s'apercevant que son appartenance clanique ne lui permettait pas le soutien nécessaire en une Assabiya moderne, étant donné le nombre et le poids économique et sociologique des Kdafa de l'époque, il enclenche le développement de nouveaux rapports tribaux au sein de l'Etat, semant la discorde et réveillant les anciennes velléités et rancunes. En dernier, les Kdafa vont s'imposer artificiellement comme groupe dominant qui contrôle le reste des populations, suivant les rapports de fidélité et d'alliance au pouvoir par l'argent et l'autorité. Ce qui est distribué et délivré par le Colonel lui-même. Le processus fut enclenché après la tentative de coup d'Etat du 25 octobre 1975 conduite par Omar al-Meheishi et Bachir Hawdi du Fezzan et d'autres membres du Conseil de commandement de la révolution, (Djaziri M., *État et société en Libye*, Paris, l'Harmattan, 1996, p. 161-163).

22. Hosham Dawod, « Ethnicité et États au Moyen-Orient, le cas kurde », in *Peuples méditerranéens*, 1994, p. 39-56 ; in Hamit Bozarslan, *La Question kurde*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997.

déclencher, aussi, en Syrie, dans le nouveau projet du Régime de Bachar al Assad, par la reproduction d'un Etat tribal sur base de confessionnalisme, pour légitimer et renforcer le pouvoir du groupe shiite alevi renforcé par deux nouvelles nomenclatures uni-confessionnelles mais différentes du récepteur ; les imamites duodécimains, arabes libanais et iraniens perses.<sup>23</sup>

Plusieurs grandes références historiques déterminent l'histoire du Polisario, parallèlement avec plusieurs environnements qu'on verra en filigrane dans ce Papier. Au retour à l'atmosphère de la Guerre froide, les choix idéologiques des pays de la région et leurs positionnements vont avoir des impacts, même post-Guerre froide, sur les relations interétatiques dans la région. Le choix pro-occidental du Royaume du Maroc, par rapport au positionnement pro-soviétique de l'Algérie, en plus de la Libye de Kadhafi, soutenue à ses débuts par le régime nassérien, qui n'a pas manqué d'intervenir militairement et politiquement dans la région, surtout lors du conflit de la guerre des sables entre le Maroc et l'Algérie, pour le compte d'Alger, vont envenimer et pérenniser l'animosité Maroco-algérienne depuis 1963 à nos jours.<sup>24</sup> Il faut ajouter à cela d'autres causes, dont<sup>25</sup> :

- Le conflit sur le tracé frontalier entre les deux pays ;
- Les contradictions personnelles entre les décideurs algériens de l'Armée de libération populaire, à leur tête le président Boumediene, et le FLN, parti unique de l'époque, et dont les membres influents sont paradoxalement connus sous le nom du « groupe d'Oujda », ville marocaine qui les a adoptés ou les a vus naître ;
- La présence des bases américaines au Maroc jusqu'en 1973 ;
- La présence cubaine en Algérie et sa participation au mouvement anti-marocain et la création des instances militaires et du renseignement du Polisario.<sup>26</sup>

Pour le référentiel historique on trouve :

1. La référence historique ancienne et endogène à la résistance de la société sahraouie et marocaine, en général, contre le colonialisme et qui trouve dans le mouvement d'el Hiba et de la famille maraboutique Ma' al-'Aynayn<sup>27</sup> et sa confrérie et l'ensemble des familles et disciples qui l'ont suivie une des origines les plus importantes de l'existence de la résistance anticoloniale. Engendrée à partir des confins sahariens, cette résistance englobera le Maroc jusqu'au nord de Marrakech, et ce au début de l'acte colonial français du Maroc central. Cette référence tient aussi

---

23. Hosham Dawod, « Étatiser les tribus et tribaliser l'État », *Esprit*, février 2001, No. 272 (2) (Février 2001), pp. 21-40, <https://www.jstor.org/stable/24279541>

24. Chegraoui Khalid, « Le Maghreb et l'Afrique, une histoire mouvementée. Continuité et conflits de l'interrégional au continental : le Maroc en voisinage », in Nadir Marouf (Dir.), *Les identités régionales et la dialectique Sud-Sud en question*, CODESRIA, Dakar, 2007, p. 49-63.

25. Ces environnements contribuent à l'explication de la création du Polisario.

26. Carmen Gómez Martín, « La génération sahraouie de la guerre : des études à Cuba à la migration économique en Espagne », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 32 - n° 2 | 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remi/7803> ; DOI : 10.4000/remi.7803

27. L'histoire du Cheikh et de ses descendants ainsi que la place et le rôle de sa famille dans les processus politiques et socioculturels du Maroc et de la Mauritanie restent d'actualité, et comme toute histoire locale ou régionale, la mémoire et les différentes interprétations en usent à tous les points du pour et du contre, loin du fait historiographique et ses conclusions et méthodes. Une relecture de cette séquence cruciale de l'histoire de la région, à travers une approche méthodologique conséquente d'histoire des idées et de la pensée politique et socioculturelle entre le Maroc et les bassins Sénégal et Niger en général, sera nécessaire pour une meilleure compréhension des faits d'hier et des conflits et des organisations sociales et politiques d'aujourd'hui.

-Désiré-Vuillemin G.-M., « Cheikh Ma El Aïnin et le Maroc, ou l'échec d'un moderne almoravide », In : *Revue d'histoire des colonies*, tome 45, n°158, premier trimestre 1958, pp. 29-52.

[www.persee.fr/doc/outre\\_0399-1385\\_1958\\_num\\_45\\_158\\_1290](http://www.persee.fr/doc/outre_0399-1385_1958_num_45_158_1290)

de la participation et de l'action des originaires du Sahara dans la constitution des symboles nationaux ;

2. Mohamed ben Sidi Brahim al Bassiri et le Mouvement Attaliyiaa / Avant-gardiste pour la libération du Sahara des mains des Espagnols. Cet acteur tient une place particulière dans le récit du Polisario du fait de la notoriété et le mystère qui entoure le personnage.

Né en 1947, dans la région des Béni Ayatt, au centre du Maroc, province d'Azilal, dans le Moyen-Atlas. Issu d'une famille maraboutique, très connue dans la région du Souss et au nord du Maroc au Moyen-Atlas près de la ville de Beni Mellal et dans la province d'Azilal, où elle a élu domicile pour installer la confrérie / la Zaouïa al bassiriya en 1920, créée par son père, il a suivi une formation conventionnelle dans les écoles coraniques et primaires traditionnelles de la Zaouïa, comme tous les membres de sa famille et les Marocains de l'époque. Il intégra l'école primaire de Takadom du nom du même district dans la capitale Rabat au titre de l'année scolaire 1959-1960. En 1960, il part pour Marrakech pour poursuivre sa scolarité au lycée relevant de l'Université traditionnelle Moulay Youssef pour l'obtention du baccalauréat en 1963. En 1964, et après un passage par Rabat, il rejoint l'Égypte, pour ensuite prendre la direction de la Syrie, avant de séjourner au Liban pour y effectuer des études supérieures, pays où il a eu connaissance des principes du panarabisme et, paradoxalement, s'est découvert un certain penchant pour le panislamisme, allant même jusqu'à fleureter avec certaines tendances islamistes. Il retourna au Maroc, en 1966,<sup>28</sup> où il travailla comme journaliste. Vers 1967, on le retrouve au Sahara où il a eu des problèmes avec les autorités espagnoles à cause de ses revendications pour la libération du Sahara. En cela, il n'a fait que continuer sur la lancée de sa famille connue pour son combat contre le colonialisme, bien que d'autres informations proposent des tendances conciliantes avec l'Espagne, que nous mettrons sur le compte de l'intelligence politique de Madrid.<sup>29</sup> Il a entamé quelques opérations contre les Espagnols, dont la plus importante est la manifestation déclenchée dans le quartier populaire de Zemla, à Laâyoune, en 1970,<sup>30</sup> et qui s'est terminée par son arrestation et sa disparition, son assassinat, vraisemblablement, par les services espagnols. Les sources ne nous permettent pas de statuer sur le nombre de morts, on parle de 11, en plus de prisonniers, une centaine apparemment, et de disparus, vu le mutisme des archives espagnoles et les contradictions des témoignages oraux et des différentes mémoires produites.

La théorie du Polisario repose, de manière fort insistante, sur la relation de leur organisation avec ce mouvement<sup>31</sup> qui revendiquait une indépendance du Sahara dans des frontières plus larges, du moment qu'il englobait les zones du Draa et de l'Oued Noun et la ville de Tarfaya<sup>32</sup> en territoire marocain depuis les premières indépendances, selon les témoignages du Polisario. Chose qu'on ne trouve pas dans les témoignages marocains qui lui accordent une position

28. A la suite de la détérioration des relations entre le Maroc et la Syrie et les pressions exercées sur les étudiants marocains à Damas.

29. La littérature historique espagnole, même anticolonialiste, lui colle cette étiquette de leader d'un mouvement pacifiste et qui essaya de négocier avec les autorités coloniales, semant le doute sur ses positions politiques. Et, paradoxalement, elle en fait, en même temps, le premier résistant sahraoui contre les Espagnols pour un mouvement d'indépendance et pré-Polisario. Ce qui se contredit avec les sources historiques déjà citées, voir Almokhtar Assoussi, op.cit.

- Claudia Barona Castañeda, « Mémoires d'une résistance, l'autre histoire du Sahara occidental », Les Cahiers d'EMAM [En ligne], pp. 184-186 | 2015, URL : <http://journals.openedition.org/emam/852> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emam.852>

- « T. Barbulo (2002, p. 88-89) soutient que Mohammad Basiri a été tué quelques jours après son arrestation et qu'il a été enterré sous une dune de la plage d'El Ayoun. Le gouvernement espagnol s'est toujours refusé de fournir des informations qui auraient pu éclaircir le destin du premier leader nationaliste sahraoui. » Francesco Correale, « La narration de l'histoire en situation de crise. Revendications et contradictions dans la construction mémorielle sahraouie », Les Cahiers d'EMAM [Online], 24-25 | 2015, <http://journals.openedition.org/emam/838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emam.838>

30. La ville de Laâyoune (El Aaiún / El-Ayoun) fut construite par les Espagnols en 1947, devenue chef-lieu de l'administration coloniale.

31. Claudia Barona Castañeda, Ibid

32. Occupée par les Espagnols et récupérée par le Maroc en 1958.

nationaliste qui va de soi avec sa naissance marocaine et l'ancrage de sa famille dans les régions de l'Oued Noun et du Souss et, par la suite, dans le Moyen-Atlas au centre du Maroc, près de la ville de Beni Mellal avec leur confrérie religieuse, et leur lutte pour la libération du Sahara marocain et plus encore pour l'ensemble du pays.

La référence à Bassiri <sup>33</sup> revêt une importance théorique, certes pour la décolonisation du Sahara, mais sans pour autant être réellement en liaison avec le Polisario. Etant donné que les différences idéologiques et tactiques sont loin d'être concordantes. Reste le fait que certains membres sahraouis qui se disent héritiers et anciens compagnons de Bassiri, tel al Ghali, le premier chef éphémère nommé du Polisario, après lequel va apparaître la vraie dynamo de cette organisation et membre influent et décideur, Mostapha el Ouali Essayed.<sup>34</sup>

C'est ainsi qu'al Ghali et ses amis vont reprendre l'histoire et l'aura de la famille al Bassiri pour leur compte, jusqu'à en faire office de mythe fondateur. Aussi la construction historique dont il fait l'objet au sein du Polisario sans sortir de l'oralité repose, parfois, sur le récit de l'historiographe al Mokhtar Assoussi qui n'a point fait la biographie de notre homme, mais plutôt de ses ancêtres et oncles, l'amalgame se fait rapidement avec l'un de ses oncles, apparemment pour cause de ressemblance de prénom, remarque que la chronologie éditée par Al Mokhtar Assoussi démontre bien la différence entre les deux personnages.<sup>35</sup>

3. L'ALN, Armée de libération nationale.<sup>36</sup> La question de cette armée se pose toujours dans l'espace qui nous concerne, car elle tient des deux côtés et des agendas coloniaux en place et des acteurs politiques du Maroc indépendant pour sa partie nord ; partis et leaders politiques, Monarchie, différents membres de cette armée. Comme elle tient du résiduel historique et des constructions mémorielles différentes autour de cette institution.

Le fait est qu'après l'indépendance du nord du Maroc, l'Armée de libération nationale est descendue aux confins sahariens. Déterminée à poursuivre la lutte nationale inachevée pour certains leaders politiques, la libération du Sahara de l'occupation espagnole est devenue un objectif sérieux. Plus encore, la libération de la Mauritanie des mains des Français est devenue, aussi, un projet primordial, vu que l'Espagne n'était pas considérée comme une force majeure, allant jusqu'à attaquer la ville de Tindouf au Sud-ouest algérien sous occupation française. D'ailleurs, le Sahara occidental n'était contrôlé que de manière parcimonieuse par les Espagnols, principalement les grandes artères, les villes et les centres d'intérêt économique, ce qui permettait à l'ALN de le traverser sans difficultés et, parfois, à la vue des sécuritaires espagnols. Cette situation a provoqué plusieurs combats avec les Français et les Espagnols. L'installation de l'ALN dans les régions du Draa et de l'Oued Noun a posé, aussi, le problème du contrôle du territoire par le nouveau Maroc indépendant en relation avec les composantes sociales de l'espace et leur rapport d'intérêt avec le pouvoir central à Rabat et les contradictions locales, en plus de la mainmise sécuritaire encore existante des autorités coloniales françaises.

---

33. Voir documents en annexe concernant les activités scolaires et associatives de Bassiri en tant que citoyen marocain.

34. Le plus important personnage historique dans la création du Polisario, mort ou assassiné, selon les interprétations, lors d'un accrochage avec les forces mauritaniennes près de Nouakchott, probablement. Né en 1948, il grandit à Tan-Tan. En 1966, il part à Taroudant dans le Souss, au sud du Maroc, comme de coutume à l'époque pour bon nombre de jeunes, pour des études en enseignement traditionnel. En 1970, il rejoint la Faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales de l'Université Mohammed V à Rabat où il s'allie aux tendances progressistes estudiantines de l'époque, principalement la corporation estudiantine l'UNEM, l'Union nationale des Etudiants du Maroc.

35. Almokhtar Assoussi, Al Massoul, tome 12, p. 88- 156

36. Mohammed Bensaid Ait Idder, De la saga de l'Armée de libération au sud marocain, Casablanca, Ed. Citoyenneté, 2001, (en Arabe) - Mohammed Bensaid Ait Idder (présentation et édition), documents de l'Armée de libération nationale dans le sud du Maroc, Casablanca, Ed. Centre Mohammed Bensaid Ait Idder, 2011, (en Arabe)

Ces opérations de l'ALN se sont poursuivies jusqu'en 1957, ce qui a poussé à mettre en place l'opération Ecouvillon, sous contrôle de la France avec l'aide de l'Espagne.<sup>37</sup>

En février 1958, sera déclenchée l'opération qui sonnera le glas de cette armée. Et ce fut la deuxième déception de certains nationalistes marocains, du Nord comme du Sud, plus spécifiquement certains Sahraouis de la ville de Tan-Tan et de la vallée de l'Oued Noun<sup>38</sup> dont les pères ont participé à cette armée et à cette épopée, ce qui les a encouragés à rallier les courants gauchistes universitaires et autres au Maroc indépendant, et qui se plaçaient dans l'opposition au régime en place. Étant donné le fait qu'à l'époque les supposées forces impérialistes coloniales et postcoloniales ont toujours une mainmise sur Rabat, et que la colonisation continuera au Sahara, comme en Algérie et en Mauritanie, en plus des présides du Nord à Sebta /Ceuta et Mellilia et d'autres îles en Méditerranée.

4. Les rescapés de l'ALN du sud forgeront cet esprit contre le Palais et les différentes composantes politiques du Maroc moderne qui ont accepté d'intégrer le jeu politique, ce qui donnera lieu à d'énormes dissensions et luttes entre les proches du Palais et les courants gauchistes.

La dissension au sein du parti de l'Istiqlal et la création de l'UNFP, l'Union nationale des Forces populaires, d'obédience socialiste, et qui englobe en son sein un courant anticolonialiste des plus virulents, dont les leaders furent Mehdi Ben Barka et Faquih Bassri. Bon nombre des membres du Polisario, principalement les jeunes des villes comme Tan-Tan et Glaymim, seront de la partie, du moment que les nouveaux leaders de l'UNFP sont en partie, aussi, des ex-membres de l'ALN, qui ont pris soin d'eux et les ont ramenés au nord afin de leur procurer un enseignement adéquat en reconnaissance de la fraternité qui les unissait à leurs pères résistants, parmi eux El Ouali Mostafa Essayed.

C'est, aussi, dans cette atmosphère, dite de trahison et de contrôle capitaliste, que les jeunes du futur Polisario feront école. Et c'est ce qui va les pousser, en 1969, à créer, à Rabat, un mouvement embryonnaire pour la libération du Sahara, ce qui va donner naissance, par la suite, au Front populaire de libération de Segouia El Hamra et Oued Eddahab (Polisario).

5. La gauche marocaine, UNFP, l'Option Révolutionnaire<sup>39</sup> et le mouvement Ila al Amam, le Maroc des années soixante et soixante-dix, connu par l'appellation « les années de plomb », verra s'accroître la lutte entre le pouvoir et les partis et tendances de gauche, principalement avec l'UNFP. Le bouillonnement de l'université marocaine à Rabat et Fès donnait le signal à tout mouvement de protestation en coordination avec la puissante centrale syndicale l'Union marocaine du Travail (UMT). Et c'est au sein de l'Université de Rabat qu'El Ouali et ses compères, Omar al Hadrami, de son vrai nom Mohammed Ali Al Aadmi, Ghali Seyed Mostapha, le premier

37. Pour rappel, certains membres des FAR sont issus de cette même Armée de libération nationale quand d'autres ont été démobilisés de l'armée française.

38. Deux espaces hors des territoires en conflit.

39. L'option révolutionnaire, courant politique et publication de la gauche radicale à Paris qui date de 1962.

-Déclaration des militants de l'ALN, 1er mai 1976.

secrétaire général du Polisario, feront leurs premières armes politiques.<sup>40</sup>

6. Étant membres, aussi, pour certains, de l'Union nationale des Étudiants du Maroc, gauche radicale, ces jeunes vont essayer, tout d'abord, de s'ouvrir sur les composantes politiques du Maroc avant d'entamer leur action car, au début, même si le clash idéologique était là, le projet de libération du Sahara faisait office de chose sacrée, en principe pour tous.

## De la création du Polisario

D'après le récit oral, El Ouali a rencontré les membres de l'UNFP<sup>41</sup> et de l'Istiqlal à qui il a présenté une sorte de mémorandum qui tourne autour du devoir de lever un mouvement armé de libération du Sahara. La réponse de l'UNFP est que ce fait incombe au pouvoir central, en plus de la sensibilité d'un tel acte dans le contexte de l'époque et les contradictions parues à Rabat dans la première moitié des années soixante-dix qui allaient compliquer la situation, surtout le fait de chercher un approvisionnement en armes de guerre. Quant à la réponse de l'Istiqlal, et vu ce qui était rapporté par les membres du Polisario et les leaders de l'extrême gauche, que ce soit le mouvement 23 Mars ou l'organisation Ila al Amam, Allal al Fassi aurait eu un comportement hautain envers ces jeunes étudiants en leur demandant de commencer par défricher et entretenir politiquement l'espace en le noyant.<sup>42</sup>

Il paraît, aussi, d'après certains témoignages, que des contacts ont été pris avec le Palais qui les aurait reconduits poliment, sans oublier, qu'au même moment, l'État marocain, et depuis la dissolution de l'Armée de libération du Sud, en 1958, a introduit la question du Sahara auprès de la 4e Commission de l'Organisation des Nations unies (Commission chargée de la décolonisation)<sup>43</sup>. Ce qui est devenu une affaire d'État et non de partis politiques, de surcroît de mouvements estudiantins.

Cet état de fait a poussé ces jeunes à descendre au Sud, principalement dans leur bastion au nord du

40. La liste des premiers membres du Polisario pose beaucoup de problèmes du fait de l'absence de vrais documents prouvant qu'il a vraiment participé aux premières réunions comme à la déclaration de l'organisation. En somme, on parle de plusieurs réunions qui n'ont jamais eu un caractère officiel, ni organisées en termes d'ordres du jour et de procès-verbaux. En général, il y a trois réunions principales, la première, du groupe des étudiants de Rabat, dans un appartement situé au quartier Piétri, qui regroupait des jeunes originaires de Tan-Tan qui étaient inscrits à la Faculté de Médecine, pour certains, et à la Faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales, pour d'autres, comme première cellule des étudiants sahraouis en relation avec le groupe de jeunes sahraouis invités par les membres de l'UNFP à poursuivre leurs études universitaires à Casablanca et, puis, à Rabat après 1958. La deuxième, de Zouerate, le 29 avril, rapportée par témoignage oral dans l'ouvrage de Thomas Barbulo « La historia prohibida del Sahara español » où il rapporte une entrevue avec Brahim Ghali qui parle de 17 membres et, la troisième, considérée comme officielle par le Polisario, et qui revêt une certaine symbolique contre les Espagnols, la réunion du 10 mai 1973, toujours à Zouerate, avec d'autres membres. A ce propos, je tiens à citer les personnes suivantes, Mohammed Zayou de par son caractère atypique (mauritano-marocain qui s'est présenté même à Tan-Tan (voir interview de Hadrami, <https://www.youtube.com/watch?v=XOORdfRHYXQ>); El Ouali Mustapha Sayed, fondateur du mouvement, Dr. Mohamed Cheikh Biadillah, ex-Président de la Chambre des Conseillers qui, apparemment, était dans le groupe de Rabat mais qui n'a pas participé aux réunions en Mauritanie; Omar Hadrami -(Mohamed Ali El Admi- Préfet au ministère de l'Intérieur; Maouelainin Ben Khalihanna Maouelainin, Secrétaire général du Conseil royal consultatif pour les Affaires sahariennes -Corcas- ; Mohamed Abdelaziz, connu alors sous le nom de Mohamed Rguibi, ex-Secrétaire général du Polisario.

41. Episode confirmé par d'anciens membres de l'actuelle Union socialiste des Forces populaires (USFP), anciennement membres de l'UNFP, et aussi par quelques membres du Polisario.

42. Selon certains témoignages, les premiers contacts ont été pris en 1969.

43. La question du Sahara fut introduite par le Maroc aux Nations unies depuis 1959 (14e Assemblée générale, XIV 1464), (15° AG, 1960, SR 1005 A/C4), même chose jusqu'en 1965 par la recommandation XX 2072... pour plus d'informations :

-Mohamed Lamouri, Le contentieux relatif aux frontières terrestres du Maroc, 1979.

-Khalid Chegraoui, annales du conflit, in Introduction à l'histoire du Sahara atlantique, Rabat, Ed. Abi Raqraq, 2010, pp. 191-209 (en Arabe)

-Mohammed Larbi Lemssari, 30 ans ; une marche de la Haye à Baker, Kenitra, 2005, Ed. El Boukili, pp. 55-63, (en Arabe)



“Sahara occidental”, hors de l’espace de conflit comme le dessine le Polisario, la ville de Tan-Tan où ils ont conduit une importante manifestation contre la situation politique et économique qui prévalait au nord du pays, laquelle manifestation a été sévèrement réprimée par les forces de sécurité, ce qui a poussé ces jeunes à s’exiler plus au sud, en Mauritanie, où des liens sociaux et, même politiques, les lient à la population et où le régime avait d’autres problèmes avec ses propres nationalistes panarabes et ses communistes.

C’est dans la ville de Zouerate, en Mauritanie, que le Polisario verra le jour le 10 mai 1973. Au même moment, au Maroc du nord, les dissidents, membres du mouvement radical Tanzim (Organisation) de Mahmoud Bennouna, avaient pris le maquis dans les montagnes du Moyen et Haut-Atlas, fait suivi par ce qui est communément connu comme les événements de Moulay Bouazza. La coïncidence, ici, ne tient son importance que par le fait d’expliquer les bouillonnements politiques et les activités d’opposition qui sévissaient au Maroc, du Nord comme du Sud, ce qui expliquera le comportement répressif du régime avec l’aide et l’appui des forces conservatrices précoloniales et, parfois, héritées de la colonisation ainsi que les différentes oligarchies en place, ce qui ne déplaisait pas à certaines forces politiques occidentales de peur des émergences marxistes léninistes prosoviétiques.

Des groupes armés réapparaissent dans les montagnes de l’Atlas, suivis par des jeunes étudiants appartenant à l’UNEM, parmi lesquels se trouvent les futurs leaders du Polisario qui, on peut le penser pour cette époque, ne concevaient leur lutte armée initiale autrement qu’au sein de l’ensemble marocain, selon certaines sources de l’UNFP et de l’ex-ALN et du 23 Mars.<sup>44</sup>

Mais, il se peut, aussi, que la véritable influence que reçut le Polisario, et principalement El Ouali Mustapha Essayed, dynamo du groupe, fut celle du mouvement radical d’extrême gauche Illa al Amam<sup>45</sup>, en se basant et en faisant référence à sa motion proposée au XVe Congrès de l’UNEM, tenu en août 1972 et qui faisait allusion au droit du peuple sahraoui à l’autodétermination.

Concernant la place de Zouerate, le doute est permis au sujet de l’implication mauritanienne officielle, même si les membres du Polisario réfutent cette donne quand les officiels mauritaniens omettent d’en parler.<sup>46</sup>

D’autres informations parlent, aussi, de mouvements libyens, cubains, soviétiques et algériens, qui vont, par la suite, suivre de près ce nouveau mouvement qui sera derrière l’annonce de la RASD, la république arabe sahraouie démocratique, cantonnée dans les camps de Tindouf.<sup>47</sup> Sans oublier, aussi, que le tracé idéologique du Polisario avant l’annonce de la RASD était disloqué et plein de contradictions entre les tendances « cheguevaristes », même d’El Ouali, pour mettre en place une formule de guérilla contre les Espagnols, pour se dresser, ensuite, contre le régime marocain, ce qui dénote une certaine absence de l’idée totalement indépendantiste, aux côtés d’autres tendances nassériennes et panarabes, divers gauches et les radicaux de l’indépendance et de la création d’une entité basée sur le passé colonial du Sahara espagnol. Cette dernière option réussira à s’imposer, surtout après l’assassinat surprise et anonyme d’El Ouali lors d’une bataille contre les forces mauritaniennes.

---

44. Laurent Pointier, dans *Sahara occidental : une controverse devant les Nations unies*, Paris, Karthala, 2004.

45. Abdelaziz Tribek, *Ilal Amam, Autopsie d’un calvaire*, Saad Warzazi Edit., 2009.

46. Moktar Ould Daddah, *La Mauritanie contre vents et marées*, Paris, Karthala, 2003, p. 469

47. Matsumoto, S., Rezrazi, E., Nakagawa, K. (Editors), *Behind the Scenes: Exploring Tindouf Camps from Inside*, Tokyo, 2015, (en japonais)

A ce propos, il est intéressant de revoir la position mauritanienne de Moktar Ould Daddah qui, au même moment, a réussi sa reconnaissance par le Maroc de Hassan II, en 1969, et la normalisation des relations entre les deux pays, en 1970, ce qui conduira à entamer, entre les deux parties, une grande discussion sur le Sahara occupé par les Espagnols à qui s'ajoutera, par la suite, l'Algérie de Boumediene, les trois décideront de se concerter sur cette question et d'entamer un processus de demande de libération du Sahara dans les instances internationales, ce qui met l'acte initial du Polisario hors sa première logique historique. Dans ce cas, et après tergiversations, la Mauritanie et le Maroc, étant donné leur histoire et leurs bases sociales communes, décident de faire cause commune pour la décolonisation et la récupération de ce territoire, et dont l'Algérie s'est exclue d'elle-même, en attendant une ultime et très officielle reconnaissance définitive de la part du Maroc du tracé frontalier avec l'Algérie.<sup>48</sup>

C'est l'ensemble de ces contradictions et rivalités qui va mettre sur le chemin d'El Ouali et ses amis :

- Une gauche et extrême gauche marocaines trop ambitieuses et généralement loin de maîtriser les aléas des rapports géopolitiques et géostratégiques régionaux et internationaux ;
- une Algérie bismarckienne ;
- une Libye qui prônait la révolution, les séparatismes et, paradoxalement, l'unité arabe ou africaine ;
- une Mauritanie qui n'a jamais oublié les demandes marocaines de son annexion, elle qui voulait apparemment juste créer et construire un Etat-Nation sur des bases tribales. Le modèle mauritanien sera suivi et désiré par ladite RASD comme un exemple d'une construction identitaire dans la région, et ce par opposition au modèle étatique ancestral marocain.
- Tout cet ensemble formait de simples acteurs et pions d'une Guerre froide dont le Sahara atlantique était le terrain de prédilection pour leur jeu d'échecs des grands et des petits de ce monde.

---

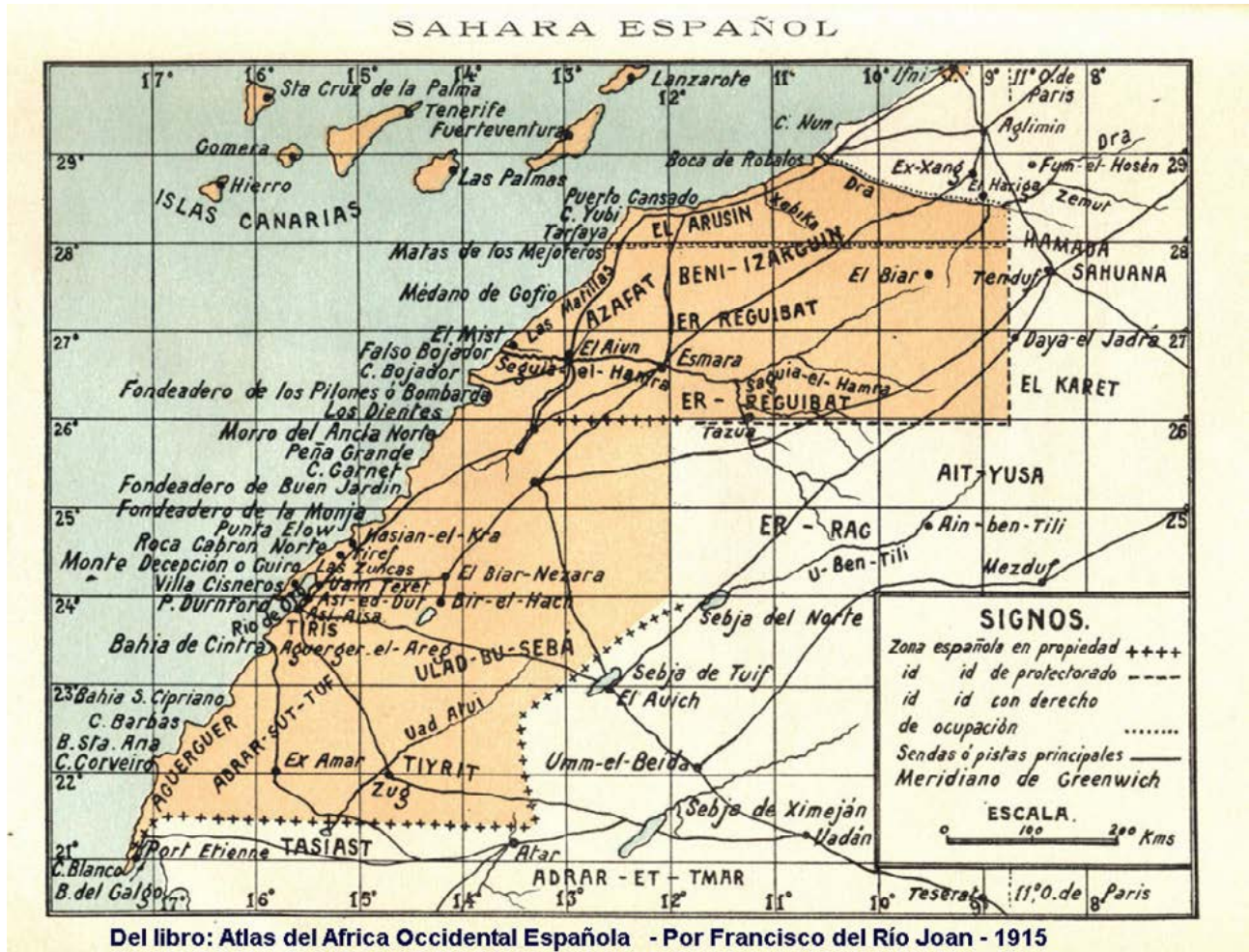
48. Moktar Ould Daddah, *La Mauritanie contre vents et marées*, Paris, Karthala, 2003, p. 451- 480.

## Bibliographie

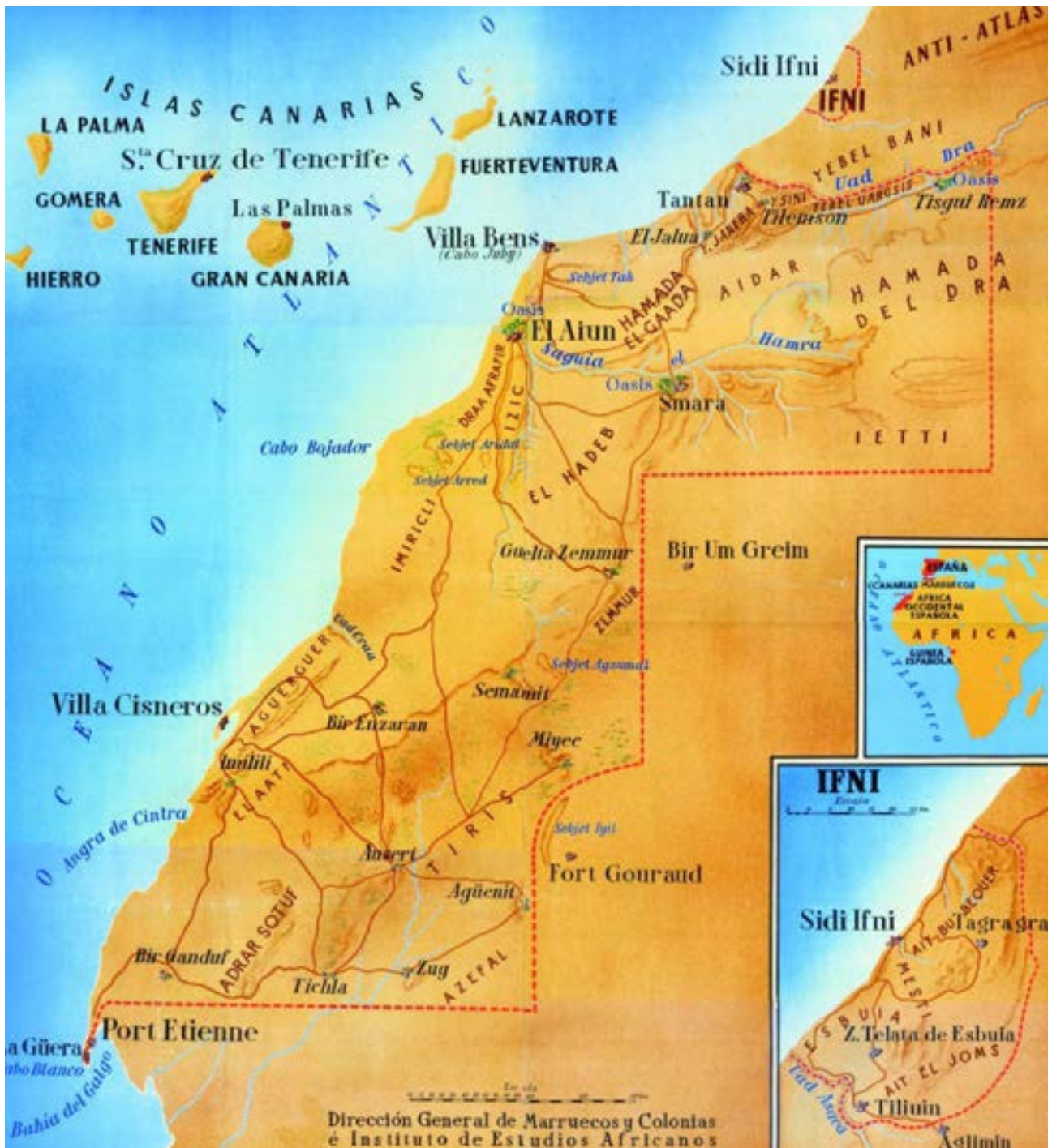
- Abdelaziz Tribek, Ilal Amam, Autopsie d'un calvaire, Saad Warzazi Edit., 2009.
- Almokhtar Assoussi, Al Massoul, tome 12, imprimerie Annajah, Casablanca, 1962, (en Arabe)
- Anderson L., The State and Social Transformation in Tunisia and Libya, 1830 - 1980, Princeton, Princeton University Press, 1987.
- Carmen Gómez Martín, « La génération sahraouie de la guerre : des études à Cuba à la migration économique en Espagne », Revue européenne des migrations internationales [En ligne], vol. 32 - n° 2 | 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remi/7803> ; DOI : 10.4000/remi.7803
- Claudia Barona Castañeda, « Mémoires d'une résistance, l'autre histoire du Sahara occidental », Les Cahiers d'EMAM [En ligne], pp. 184-186 | 2015, URL : <http://journals.openedition.org/emam/852> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emam.852>
- Coppolani, X., Rapport d'ensemble sur ma mission au Soudan français, 1<sup>o</sup> partie : chez les Maures, imprimerie, F., Levé, Paris, 1899.
- Désiré-Vuillemin G.-M., « Cheikh Ma El Aïnin et le Maroc, ou l'échec d'un moderne almoravide », in : Revue d'histoire des colonies, tome 45, n°158, premier trimestre 1958. pp. 29-52.
- Francesco Correale, « La narration de l'histoire en situation de crise. Revendications et contradictions dans la construction mémorielle sahraouie », les Cahiers d'EMAM [Online], 24-25 | 2015, <http://journals.openedition.org/emam/838> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emam.838>
- Jacques Berque, « Qu'est-ce qu'une tribu nord-africaine ? », in Éventail de l'histoire vivante, Hommage à Lucien Febvre, Paris, Armand Colin, 1954, p. 261-271.
- Khalid Chegraoui, « Le Maghreb et l'Afrique, une histoire mouvementée. Continuité et conflits de l'interrégional au continental : le Maroc en voisinage », in Nadir Marouf (Dir.), Les identités régionales et la dialectique Sud-Sud en question, CODESRIA, Dakar, 2007, p. 49-63
- Khalid Chegraoui, « Le Sahara marocain à l'époque du protectorat, liminaire à des questions méthodologiques », in Le Maroc au temps présent, Mohammed Kably (présentation), Abderrahmane El Moudden (coordination), Rabat, Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc, 2013, pp. 25-32 (en Arabe)
- Khalid Chegraoui, « Les annales du conflit, in collectif, Introduction à l'histoire du Sahara atlantique », coordinateur R. Boubrik, Rabat, Ed. Abi Raqraq, 2010, pp. 191-209 (en Arabe)
- Laurent Pointier, Sahara occidental : La controverse devant les Nations unies, Paris, Karthala, 2004.
- Matsumoto, S., Rezrazi, E., Nakagawa, K. (Editors), Behind the Scenes: Exploring Tindouf Camps from Inside, Tokyo, 2015, (en Japonais)
- Merle Isabelle, « Les Subaltern Studies. Retour sur les principes fondateurs d'un projet historiographique de l'Inde coloniale », Genèses, 2004/3 (no56), p. 131-147, <https://www.cairn.info/revue-geneses-2004-3-page-131.htm>
- Mohamed Lamouri, Le contentieux relatif aux frontières terrestres du Maroc, 1979.
- Mohammed Bensaid Ait Idder (présentation et édition), documents de l'Armée de libération nationale dans le sud du Maroc, Casablanca, Ed. Centre Mohammed Bensaid Ait Idder, 2011, (en Arabe)
- Mohammed Bensaid Ait Idder, De la saga de l'Armée de libération au sud marocain, Casablanca, Ed. Citoyenneté, 2001, (en Arabe)
- Mohammed Larbi Lemssari, 30 ans ; une marche de La Haye à Baker, Kenitra, 2005, Ed. El Boukili, (en Arabe)
- Moktar Ould Daddah, La Mauritanie contre vents et marées, Paris, Karthala, 2003
- Ould Saad Mohamed El Mokhtar, La guerre de Shurbubba ou la crise du 17<sup>ème</sup> siècle au Sud-Ouest

- mauritanien, Nouakchott, Centre mauritanien de Recherche scientifique, 1994, (en Arabe)
- Rahal Boubrik, « L'Armée de libération et l'opération Ecouvillon », in collectif, Introduction à l'histoire du Sahara atlantique, coordinateur R. Boubrik, Rabat, Ed. Abi Raqraq, 2010, pp. 167-190, (en Arabe)
  - Vergniot Olivier, « Dessin et dessein du grand Maroc », Annuaire de l'Afrique du Nord, Tome XXVIII, 1989, p. 5-6, [https://aan.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/AAN-1989-28\\_29.pdf](https://aan.mmsh.univ-aix.fr/Pdf/AAN-1989-28_29.pdf))
  - Vergniot Olivier, « Tindouf, un point d'équivoque (1912-1934) », Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n° 41-42, 1986. « Désert et montagne au Maghreb », pp. 119-135. [http://www.persee.fr/doc/remmm\\_0035-1474\\_1986\\_num\\_41\\_1\\_2113](http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1986_num_41_1_2113)
  - Yazid Ben Hounet, « La tribu comme champ social semi-autonome », in l'Homme, p. 57-74, <https://doi.org/10.4000/lhomme.22373>

## Annexes cartes et documents



In, Francesco Correale et Juan Carlos Gimeno Martín, Sahara Occidental: memorias coloniales, miradas postcoloniales, <https://doi.org/10.4000/emam.760>



In, Francesco Corraeale et Juan Carlos Gimeno Martín, Sahara Occidental : memorias coloniales, miradas postcoloniales, <https://doi.org/10.4000/emam.760>





Espaces d'occupation du Maroc par les forces coloniales



## Copies des documents scolaires et associatifs de Mohamed ben Sidi Brahim al Bassiri, fonds privé de la Famille Bassiri.

المملكة المغربية

مراكز التربية الشعبية

التابعة لقسم المشيبيبة والرياضة

مكتب التربية الشعبية بقسم المشيبيبة والرياضة يقدم للمهتمين بالثقافة الشعبية :

- تداريسه الوطنية
- تداريسه المحلية والاقليمية
- منشوراته
- افلاما واسطوانات وصناديق من الكتب ومعارض وبطاقات دراسية
- معامل للتصوير والموسيقى
- جولات للمحاضرين
- جولات مسرحية
- مكانا في « اللجن المحلية والاقليمية للثقافة الشعبية »

توخذ المعلومات من التفتيشيات والدوائر والوكالات التابعة لقسم المشيبيبة والرياضة .

مركز الثقافة الشعبية مراكز

عدد التسجيل 28

تاريخه 11 ديسمبر 1966

الاسم العائلي بلكيم

الاسم الشخصي محمد بن سیدح ابراهيم

ولد في 1967

يسكن ببلدية درو والراوية رقم 3



المهنة كالمعلمة لريو

للمسجل للتفتيش من القلائد

امضاء المسؤول  
نسيانة محمد بن سیدح

امضاء صاحب البطاقة

المسجلات مخصصة لعناوين الخانات وتاريخ التسجيل




NOM DE L'ETABLISSEMENT { TAQQEDOUM } اسم المؤسسة

التعريف المدرسية

**CARTE D'IDENTITE**

ANNÉE SCOLAIRE السنة الدراسية  
19 59 - 19 60

توقيع صاحب التعريف  
Signature du Titulaire



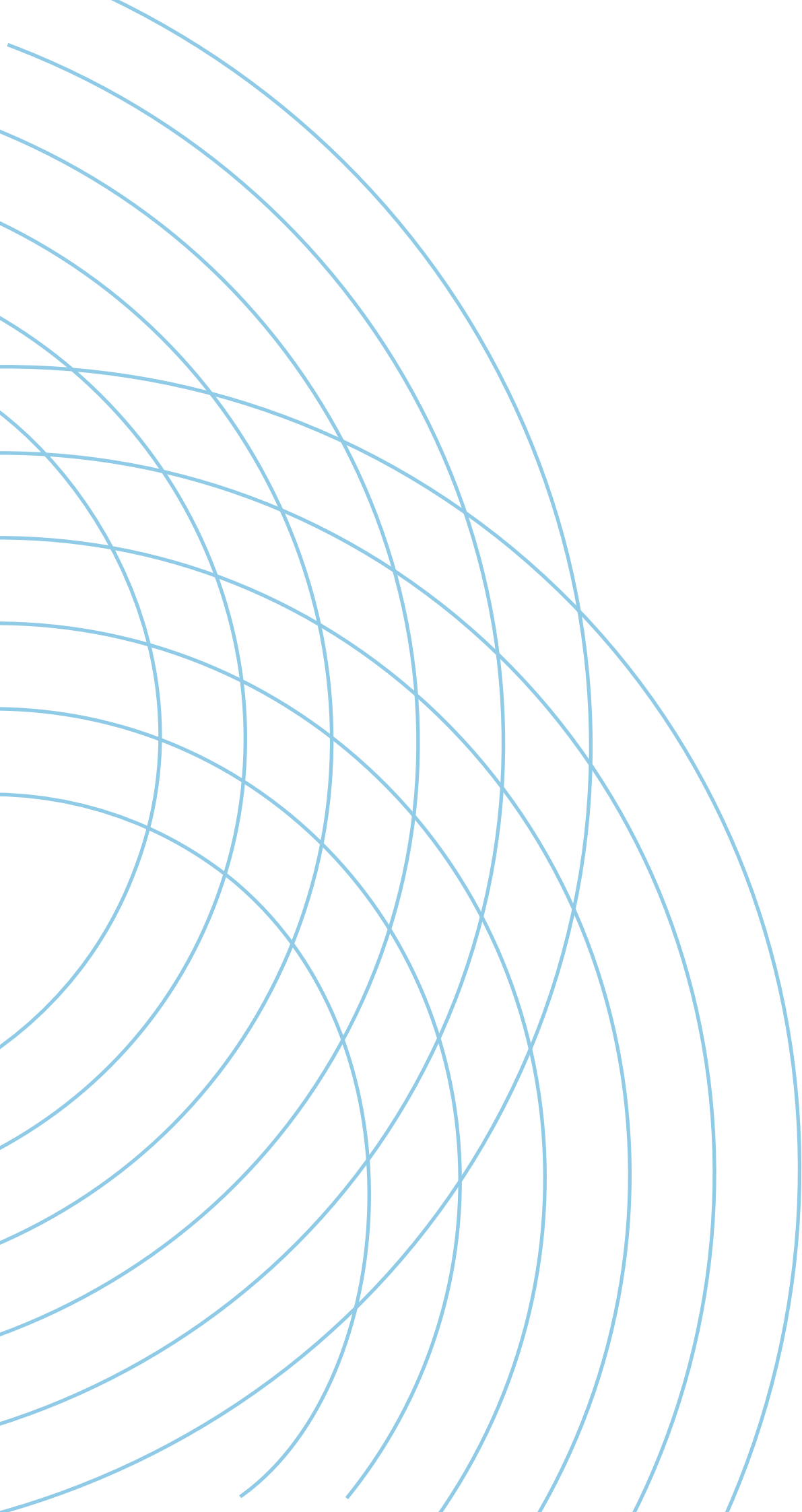
Je soussigné BEKERRROUBI الموقم سفلة  
Abdelkader , directeur

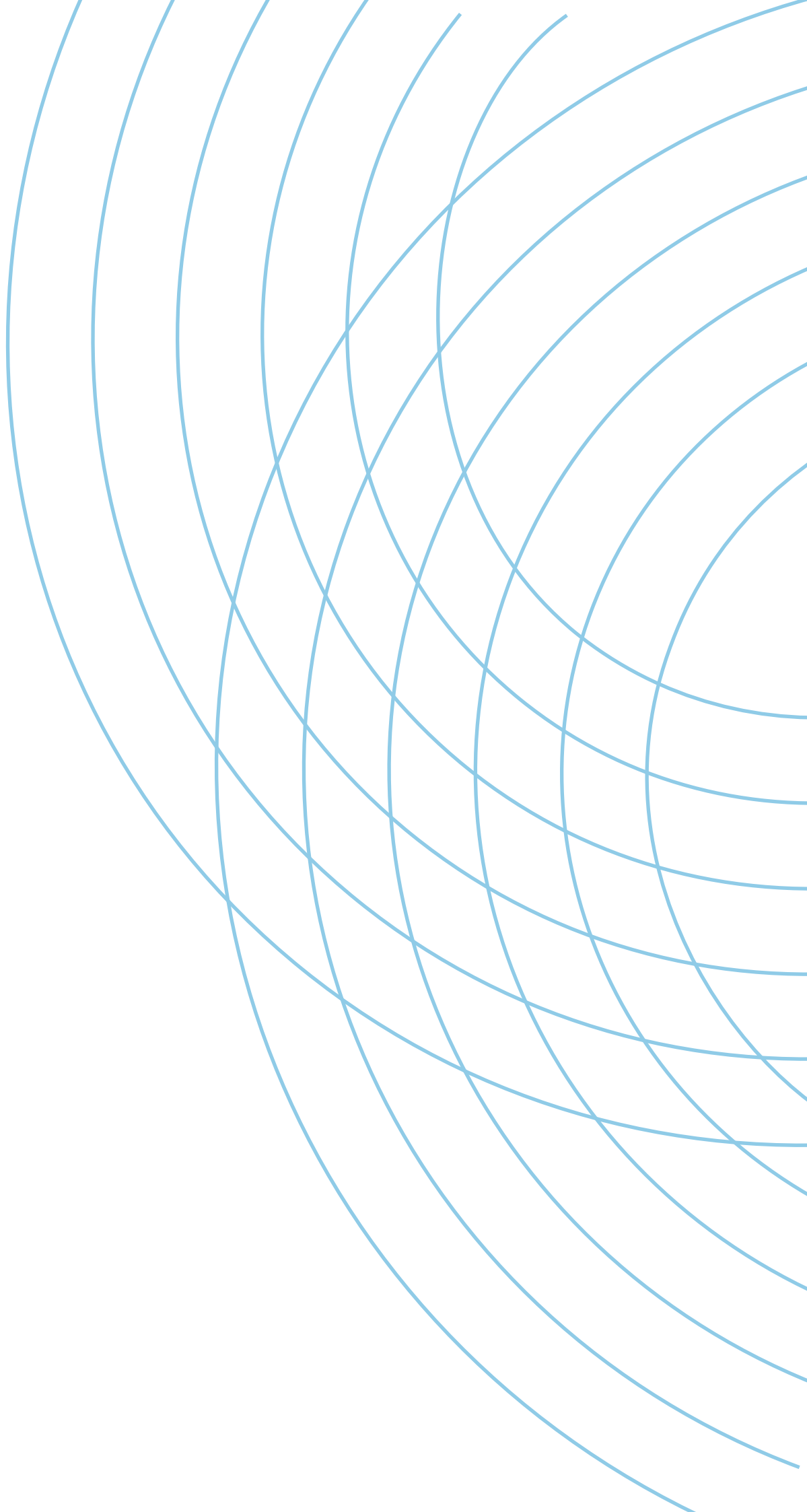
certifie que M monsieur اشهد ان المسمى  
MOHAMED ben HADJ BRAHIM المولود بتاريخ 19/04/1947  
né le en 1947  
à Tadla (Marsouf) ب  
est élève de mon établissement تلميذ بمؤسستي

Le Directeur  
COTE MUSULMANE - CITÉ ET TAQQEDOUM

PROVISEUR, PRINGIRAL, DIRECTEUR, DIRECTRICE.









**Policy Center for the New South**

Complexe Suncity, Immeuble C,  
Angle Boulevard Addolb et rue Albortokal,  
Hay Riad, Rabat - Maroc.

Email : [contact@policycenter.ma](mailto:contact@policycenter.ma)

Phone : +212 5 37 54 04 04

Fax : +212 5 37 71 31 54

Website : [www.policycenter.ma](http://www.policycenter.ma)